AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre ) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-RIcher, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

# Val-RIcher, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

#### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

#### Les mots clés

<u>Circulation épistolaire</u>, <u>Diplomatie</u>, <u>Diplomatie</u> (<u>France-Angleterre</u>), <u>Europe</u>, <u>Guerre</u>, <u>Inquiétude</u>, <u>Politique</u> (<u>Allemagne</u>), <u>Politique</u> (<u>Autriche</u>), <u>Politique</u> (<u>Internationale</u>), <u>Politique</u> (<u>Prusse</u>), <u>Politique</u> (<u>Russie</u>), <u>Relation François-Dorothée</u>, Révolution

#### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

## **Présentation**

Date 1849-10-09 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

# Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, mardi 9 oct. 1849

6 heures du matin.

Votre perplexité me désole. Elle ne me gagne pas encore ; mais au fait elle est bien naturelle. Toutes les bonnes raisons sont contre la guerre. Je devrais savoir ce que valent les bonnes raisons. Je croyais impossible que la France fit, ou laissât faire une stupide folie comme la révolution de Février. L'Empereur aussi peut avoir sa folie. Et alors! Ne vous y trompez pas ; ce que dit Morny et ce qu'il écrit au Président n'y fera rien. La France fera ce que fera l'Angleterre. Et la France poussera plutôt que de retenir. Et si cela arrivait, vous verriez Thiers et Molé, au moins le premier, entrer au pouvoir, et se mettre à la tête de cette grande affaire, espérant encore, par l'alliance intime de la France et de l'Angleterre ce que Napoléon espérait à lui tout seul, distraire et satisfaire l'esprit de révolution par la querre, en le contenant. Chimère, mille fois chimère dans laquelle ils échoueraient bien plus vite et bien plus honteusement que n'a échoué Napoléon, mais chimère qui les tenterait (je les connais bien) et qui bouleverserait le monde. Car vous dîtes vrai; ce serait la guerre partout, et la révolution partout. Cela n'arrivera pas ; cela ne se peut pas. Il ne se peut pas que l'Empereur soit aussi fou et aussi aveugle que la garde nationale de Paris en Février. Personne ne peut prévoir, personne ne peut imaginer quels seraient, en définitive, les résultats d'un si épouvantable bouleversement, mais à coup sûr, ils ne seraient bons pour aucun des grands et réguliers gouvernements aujourd'hui debout. La fin du monde profiterait peut-être un jour à quelqu'un certainement pas à ceux qui y auraient mis le feu. Même conclusion de ma part et avec la même conviction. Mais je répète que votre perplexité me désole car enfin la chance existe, et quel serait notre sort, à nous deux, dans cette chance! J'y pense sans relâche comme si j'y pouvais faire quelque chose. Cela ne sera pas.

#### Neuf heures

Je n'ai rien à espérer aujourd'hui. Je vous renvoie votre lettre allemande. Intéressante. C'est un homme d'esprit. Assez ressemblant à Klindworth. Je voudrais bien que l'Autriche et la Prusse parvinssent à s'entendre, pour quelque temps au moins, et à rétablir un peu d'ordre, en Allemagne. Si l'Empereur veut bien ou la guerre, il aura la guerre et pas Bem, et Bem bouleversera de nouveau l'Allemagne pour lui faire la guerre. Je ne fermerai ma lettre qu'après l'arrivée de la poste, pour voir si j'ai à vous dire quelque chose de Paris. Midi Le facteur arrive très tard. Je n'ai que le temps de fermer ma lettre. Adieu, Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-RIcher, Mardi 9 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 06/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3168

## **Informations éditoriales**

Date précise de la lettreMardi 9 octobre 1849 Heure6 heures du matin DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857) Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Michen - mording och 1849548 6 hours, be motion . Votre per plepité me de solo. Elle ne me gagne par encore; mais, au fait, elle en bien naturelle. Toute, les bonner raisons Some contre la guerre. Je devroir Javoir le que valour les bonner raisons. de congois impossible que la France fit, on lainat faire une stupide fotis comme la levolution de Februir. L'Impereur auni peut avoir da folio. La alon! he vous y tromper par ; le que det morny et ce quit scrit an Risident oy fora vien , La France fera ce que fera l'augletorre. Si la France poutsora plutet que de retenio. In di cela arrivait, Nous verring Thier es mole, an moins to premier, intres an privoir a de mettre à la tête de cette grande attaine, or perant encore, par l'alliance intime de la France et de l'Augletone, le que Mapoleon espesoit à bis tout deut, distraire en Intisfaire l'esprit de revolution par la guerre, en le contenant. Chi nière , mille fair chimere dans laquelle il, ochonesoiont bein plus

Vite 14 fion plus honteurement que n'a othere hapolion , mais chimine qui les tenterait ( Je les Comeis bin ) os qui bouleversonit le muncle. las vous ditos vras; ce desoit la queme partout of la revolution portout. lela n'arrivera par ; cela me de peut per. It me the great par que I hope vous don't musi fore et aussi avougle que la garle nationale de Paris en Fevrier . Persome ore peeul prevois, persone ou pout imaginer quels descione, en definitive, les redultats Fin di epouvantable bouleversament ; mais à comp dus ils ne deroine bour pour man aujourd him debout. La fin de monele de la poste pour voir di j'ai à vous dine profiterait pent the emjour à guilguing, Judque chose de Paris. Containement par a cour qui y auraiont mis le feu.

mione conducion de ma part, el avac la mime touviction. mais je repote que Notre perplex it me de lote, sor rafin la chance oxiste, at quel desoit notre dorn à rous dup, dans cette chance! I'y poure Saus neter the tomme di jy pouvois faire quelque there . lela ne deva pas .

heuf hours .

de was row a reprise sujewed his . Le vous Denvoye votre lettre alle chande . Interestante. Chet un homme Poprie. Assey seromblant à Klindworth de woudeni bir que l'autriche es la frame parvinssent à Ventrades, pour quelque trus au moises, es à actablis un peu Horare en allemagne. Si l'imperem vent Bem on la querre, il aura la querre er par Bem , se Bem bouleversera de nouveau Mallomagno pour lui faire la frome.

de ou fermera : ona lettre quapre, l'ornice

Le faction arrive tre, tand . de mai que le tenis de former ma lettre. Adrin, adrin, alini.